

indique la fin de l'estomac. Les autres intestins sont comme dans le précédent. On compte quatre-vingt-huit vertèbres à l'épine du dos, et cinquante-une côtes de chaque côté.

Ce poisson se nomme :

Hornhecht, Nadelhecht, en Allemagne.

Schneffel, dans les environs de Dantzig.

Horn-fisk, en Danemarck.

Horn-Give, Nehhe-Sild, Horn-Igel, en Norwège.

Geep-Wisch, en Hollande.

Naedlfish, Garfish, Hornfish, Sea-Needel et Garpike, en Angleterre.

Gierne-Fur, en Islande.

Orphie, Aiguille de mer, en France.

Eguillette, en Bretagne.

Nagojo ou Aguillo, à Marseille.

Acuchia ou Angusicula, en Italie.

Charman et Choram, en Arabie.

Timucu, Peisce-Agutha, au Brésil.

Gar-Fish, à la Jamaïque.

Ikan Tsjakalang Hidjoe, Grone Tsjakalang of Geep, en Orient.

Pennant se trompe lorsqu'il cite pour

notre poisson l'aiguille de mer de Wulff, qui appartient à la classe des poissons cartilagineux.

Bomare se trompe aussi lorsqu'il dit que ce poisson n'a qu'une seule vertèbre qui devienne verte. Non-seulement toute l'épine du dos, mais aussi les côtes et les arêtes prennent cette couleur lorsqu'on les cuit et qu'on les fume. J'ai représenté dans la planche un morceau cuit de l'épine du dos.

Gronov a tort de citer la sphyrène d'Al-drovand pour notre poisson.

LE SPET, ESOX SPHYRÆNA.

C'est le seul poisson de ce genre qui ait deux dorsales, et par-là il est facile à distinguer.

La membrane branchiale contient sept rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue vingt, la première dorsale quatre, et la seconde dix.

La tête est étroite, oblongue, large du haut, et presque toute couverte de minces écailles. L'ouverture de la bouche est grande,

et les mâchoires, dont l'inférieure est la plus longue, sont armées de dents en forme de poinçon, séparées les unes des autres, dont celles de devant, dans la mâchoire d'en haut, sont les plus longues; ces dernières sont courbées en arrière. Le palais est uni, mais les deux os des lèvres sont munis d'un rang de petites dents pointues. La langue est également armée, étroite et dégagée. Les narines sont simples, et ainsi que les yeux, placées proche du crâne; la prunelle est noire, et entourée d'un iris argentin. Les opercules sont unis, écailleux, et la membrane en est cachée. Le tronc est étroit, les flancs sont un peu comprimés, le dos et le ventre sont ronds, et l'anus est une fois plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale est descendante, interrompue, relevée et brillante comme l'argent poli. Les écailles sont minces, molles et petites. Les nageoires ont les rayons mous et ramifiés, à la première dorsale près, qui n'a que des rayons simples et durs; dans les autres nageoires, le premier rayon est le seul simple.

Les flancs et le ventre sont blancs. Les nageoires de la poitrine, du ventre et de l'anus sont rougeâtres. Les deux nageoires du dos et celle de la queue ont une couleur bleuâtre, comme le dos.

Ce poisson habite la Méditerranée, et la mer Atlantique. Plumier et Parra l'ont trouvé près des Antilles, et Forskal près de la Grèce.

Willughby le vit à Livourne; Salvian le croit romain; et Cetti l'adjuge aux eaux de la Sardaigne. Il atteint la longueur de deux pieds; il est grand ichthyophage, et se trouve d'ordinaire aux embouchures des rivières. Il a la chair consistante, blanche et digeste, et le goût de l'aigrefin.

L'estomac est long, mince de peau, et l'ouverture inférieure en est garnie de quarante appendices à-peu-près. Le canal intestinal est court et sans sinuosité. Le foie consiste en deux lobes, la vésicule bilieuse est grande, et la rate oblongue. La vésicule aérienne est attachée au dos.

On nomme ce poisson :

A Rome, *Luzzo marino*.

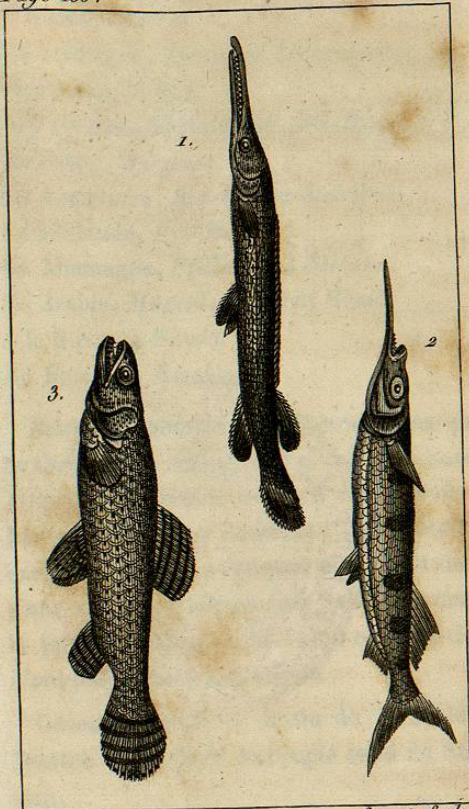
A Gènes, *Luzzaro*.
 En Sardaigne, *Sfrena* et *Lucio di mare*.
 En France, *le Spet*.
 Aux environs de Marseille, *Pei-Escone*.
 En Grèce, *Zarganes*.
 En Angleterre, *Sea-Pike* et *Spit-Fish*.
 En Hollande, *Pyl-Snoek*.
 En Allemagne, *Pfeilhecht* et *Seehecht*.
 En Arabie, *Mugésil*, *Agam* et *Goedd*.
 A la Havane, *Picuda*.
 En Espagne, *Espedon*.

Aristote le compte parmi les poissons qui se tiennent en troupe, ce que confirme aussi Willughby. Aristote en parla le premier; Belon, Salvian et Rondelet, l'ont détaillé ensuite à la même époque, et ils l'ont dessiné, mais sans succès, car Salvian a omis la première dorsale, et Belon et Rondelet n'ont pas observé les écailles.

Gesner a copié le dessin de Rondelet; Jonston et Ruysch ont copié celui de Salvian.

Aldrovandet Willughby nous en ont laissé chacun une nouvelle copie; celle du premier





Desvce del.

Caquet Sculp.

1. LE CAÏMAN. 2. Le petit ESPADON.

3. LE BROCHET du Malabar.

est mauvaise, mais celle du second est bonne.

Belon, et presque tous les ichthyologistes suivans, prennent le sudis de Pline pour notre poisson; mais celui-ci comptant son sudis parmi les poissons les plus grands et les plus rares, il s'ensuit de-là que ce ne peut l'être; car le nôtre n'a ni l'une ni l'autre de ces deux qualités.

Le dessin que Parra nous a donné est médiocre.

LE CAÏMAN, ESOX OSSEUS.

Le premier rayon dentelé, dont chaque nageoire de ce poisson est pourvue, le distingue non-seulement de tous les autres brochets, mais encore de tous les autres poissons connus. Cette dentelure ne provient pas, comme chez les autres poissons, des échancrures dans le rayon osseux, mais des pointes des écailles qui couvrent tous les premiers rayons. Sur chaque jointure des phalanges du premier rayon, il y a deux écailles osseuses, oblongues, qui finissent en pointes, et ces pointes reposent sur les

écailles de la jointure suivante; voilà ce qui forme la dentelure : ces rayons durs ne sont pas d'une pièce, comme ceux des autres poissons, puisqu'ils sont composés de jointures, comme les rayons flexibles.

Mon exemplaire manquant des rayons de la membrane branchiale, je ne puis en déterminer le nombre; mais la nageoire pectorale m'en offre douze, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue quinze, et la dorsale neuf.

La tête est plate, sans écailles, et se termine en deux mâchoires longues, hérissées de dents, et dont la supérieure surpasse l'autre. On distingue, dans les deux mâchoires, un grand nombre de dents pointues et distantes les unes des autres. On aperçoit, à la mâchoire supérieure, un sillon vers le côté, et aux côtés de la tête plusieurs figures angulaires. Les yeux sont près de l'angle de la bouche; la prunelle est noire, l'iris orange. Les narines sont simples et placées à la pointe du museau; les opercules sont rayonnés, et l'ouverture branchiale est large. Les écailles de ce poisson sont remar-

quables autant par leur nature osseuse que par leur forme. Celles du dos ont la forme d'un cœur, celles des flancs sont oblongues, celles du ventre lozangées, et celles des nageoires pointues, comme nous venons de le dire. Elles vont dans une direction oblique vers le ventre. Chaque écaille est nuancée d'une couleur foncée et claire, et paraît composée de plusieurs triangles. La base des nageoires du dos et de la queue est couverte d'écailles. La ligne latérale tend vers le ventre, et l'anus est deux fois plus proche de la nageoire de la queue que de la tête. Tous les rayons sont ramifiés, les nageoires sont courtes et rougeâtres, et les postérieures en sont tachetées de noir. La couleur verte du dos s'éclaircit vers les flancs, le ventre tire sur le rouge.

Ce poisson se trouve dans les lacs et dans les rivières des deux Indes. Valentyn en fait mention dans sa description des Indes orientales, Catesby le cite en parlant de la Caroline, et Brown dans sa description de la Jamaïque. Schopf le compte parmi les poissons de la Nouvelle-Yorck, Parra parmi

ceux de la Havanne, et Cardine en a reçu de la Galicie. J'ai reçu le mien de Charles-Town. Il devient assez grand; le mien a deux pieds et demi de long. Il a la chair très-grasse; on l'apprête comme notre brochet. Il est d'une grande voracité, et par là facile à prendre par quelqu'appât.

Ce poisson est nommé :

Aux Indes, *Ikan Tsiakalang Bali*.

Par les Hollandais de ces contrées, *Balgeesche Geeb*.

Par les Anglais des Indes occidentales, *Green Car-Fish*.

Par les Français, *Caiman* et *Trompette de mer*.

Par les Hollandais, *Schild-Snoek*.

Par les Allemands, *Knochenhecht*.

A la Havanne, *Chiefsis*.

Et en Espagne, *Aguja*.

Lister, qui nous donna la première description de ce poisson, nous en donna aussi une copie, mais elle est défectueuse, vu qu'outre plusieurs autres défauts, elle donne la même longueur aux deux mâchoires. Catesby a commis la même faute. Valentyn l'a dessiné plus mal encore; mais Duhamel l'a

mieux dessiné que les deux précédens. Renard a copié Valentyn, et Bonnaterre a imité Catesby.

J'ignore pourquoi Linné doute que la grande aiguille de mer verte de Catesby, et le brochet vert décrit par Garden, soient de la même espèce que son esox osseus. Le premier dit en termes exprès que les tégumens de son poisson étaient osseux, divisés en écailles carrées, en direction oblique vers le ventre; tous caractères qui indiquent sensiblement le caïman. Celui de Garden est d'une espèce particulière, vu qu'il lui prête des écailles molles et minces, la mâchoire inférieure plus longue, dix-sept rayons dans la nageoire de l'anús, et onze dans la dorsale. Linné, au contraire, donne au sien des écailles osseuses, la mâchoire supérieure plus longue, cinq rayons seulement à la nageoire de l'anús, et six à la dorsale. Gmelin a donc raison de faire de son brochet vert une espèce particulière, mais il se trompe en croyant que c'est le poisson de Catesby.

Ce que nous venons d'alléguer peut aisément

ment résoudre la question de Klein, qui demande si le poisson de Catesby est le même que celui de Lister, dont on a parlé plus haut.

Gronov se trompe en confondant la troisième espèce de bec de Klein avec notre poisson, car la figure citée prouve que c'est l'orphie, ayant les écailles petites, et la nageoire de la queue en croissant.

LE PETIT ESPADON, *ESOX BRASILIENSIS*.

La mâchoire inférieure formant une longue pointe, est une marque très-distinctive de ce poisson.

La membrane branchiale contient quatorze rayons, la nageoire pectorale dix, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-huit, et la dorsale quatorze.

La tête est petite, oblongue, comprimée, large du haut, aiguë du bas, et par là triangulaire. La mâchoire supérieure se termine en une pointe courte et obtuse, l'inférieure forme une pointe longue et aiguë. Celle-ci est près de l'ouverture de la bouche, plate et sillonnée. Les deux mâchoires sont ar-

mées de plusieurs rangées de petites dents pointues. Le palais et la langue sont unis, mais le gosier est armé d'os en forme de dards, opposés les uns aux autres. Les narines et les yeux qui sont ovales, sont verticaux; la prunelle est noire et l'iris argentin. Les opercules sont unis et rayonnés, l'ouverture des ouies est large, et la membrane en est cachée. Le tronc, un peu comprimé aux flancs, est tendu. L'anus approche de la nageoire de la queue, et la ligne latérale est près du ventre. Les nageoires sont courtes, les rayons en sont flexibles et à trois branches, à l'exception des premiers. La queue est fourchue et plus longue par en bas que par en haut. Les ventrales sont fort reculées. La tête et les flancs sont argentins, et les derniers ont des raies noirâtres; les nageoires sont bleuâtres, la mâchoire inférieure et la ligne latérale sont vertes.

Ce poisson se trouve dans la mer des deux Indes. Nieuhof et Valentyn le virent aux Indes orientales, Plumier et Dutertre aux Antilles, Brown et Sloane à la Jamaïque. Il atteint la longueur de douze à quinze pou-

ces, et suivant Dutertre, sa chair est délicate. Ce dernier raconte que ce poisson se prend le plus aisément à la lueur du feu. En allumant par exemple une portion de foin, ces poissons environnent d'abord par milliers le bord du bâtiment, et se prennent aisément dans les filets. Renard assure que ce poisson est très-gras, et que les Indiens orientaux en font de petites saucisses bonnes à manger.

Ce poisson est nommé :

Par les habitans des Antilles, *Balaou*.

Par les Indiens orientaux, *Ikan Moeloet Betang*.

Par les Anglais, *Under-Sword-Fish* et *Piper*.

Par les Hollandais, *Half-Bec*, *Elefats-Neuse* et *Brasilianischen Snoek*.

Par les Français, *Demi-Museau*, *Bécassine de mer* et *Petit Espadon*.

Et par les Allemands, *Elephantennase* et *kleiner Schwerdtfisch*.

Linné est dans l'erreur, quand il prend le timucu des Brasiiliens pour notre poisson; l'autre est l'orphie, esox bellone, dont les deux mâchoires se terminent en pointe, comme Marcgraf nous l'a représenté, Cette

erreur s'est aussi glissée dans l'édition de Gmelin.

Klein se trompe en faisant de notre poisson deux espèces, comme on peut le voir par les figures qu'il cite.

Nieuhof, qui découvrit ce poisson, nous en a laissé un dessin, mais il y a omis les nageoires de l'anus et du ventre, et Willughby a épousé cette erreur. Après cela, Valentyn décrivit notre poisson comme deux espèces différentes, et en fit deux copies, que Renard adopta toutes deux. Nous trouvons encore la même figure dans l'Histoire générale des Voyages. Sloan nous en a aussi donné une copie, mais tellement négligée, qu'il ne s'y trouve point d'indice de la nageoire du dos, ni de celle du ventre.

Je réponds affirmativement à la demande de Rai, si le balaou de Dutertre indique notre poisson, vu que sa description répond à l'exemplaire que j'ai examiné.

Gronov veut que la ligne latérale soit à peine visible et voisine du dos. Le dessin de Plumier et mon exemplaire, la montrent distincte et voisine du ventre.

Pernetti a fait un nouveau dessin de ce poisson, mais son ouvrage est defectueux, n'ayant point de ventrales. Le dessin de Brown, copié par Bonnaterre, a mieux réussi. Dans celui de S. Müller on n'a point remarqué la ligne latérale.

LE BROCHET DU MALABAR,

ESOX MALABARICUS.

Les deux dents canines de chaque mâchoire et cinq rayons dans les branchies, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en a onze, celle du ventre huit, celle de l'anus dix, la queue dix-sept, et la nageoire dorsale quatorze.

La tête est plate, unie et comprimée des deux côtés. La mâchoire inférieure excède un peu l'autre; l'une et l'autre ont moins de grandes dents que dans les autres espèces de brochets; mais ce brochet a le palais et la langue armés comme les autres. L'ouverture des ouïes est large, les écailles sont grandes et lisses, et les rayons mous et ramifiés. La nageoire dorsale est placée vis-à-

vis de la ventrale, la ligne latérale est au milieu du corps, et l'anus est proche de la queue. Le dos est verdâtre, les flancs et le ventre tirent sur le jaune, et les nageoires sont grises et nuancées de raies brunes transversales.

Le missionnaire John à Tranquebar, m'a fait cadeau de ce poisson, qui se trouve dans les rivières de ces contrées. Il a la chair blanche et saine. Le manuscrit du prince Maurice nous donne la copie d'un brochet à quatre dents seulement; mais la description de Marcgraf en donne quatre à chaque mâchoire. Voilà pourquoi je doute qu'ils aient eu le même poisson devant eux.

On nomme ce poisson :

En France, *le Malabar* ou *le Brochet du Malabar*.

En Angleterre, *the Pike of Malabar*.

En Allemagne, *der Malabarische Hecht*.